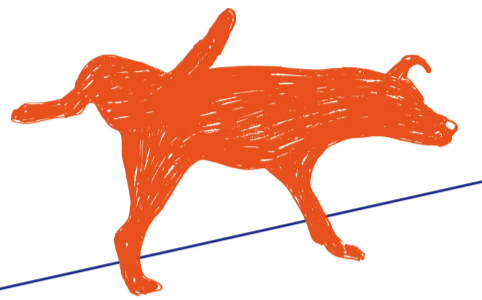


Octobre - Novembre - Décembre
2019



SCHIEVE NIOUZ

**N'ouvrez pas ce journal!
Il parle de santé mentale!**



Chères lectrices et chers lecteurs,
Vous lisez le numéro 1 de «Schieve Niouz», le nouveau périodique santé mentale réalisé par et pour vous avec le soutien de la Plate-forme de concertation en santé mentale de Bruxelles.

Schieve Niouz se veut informatif, interactif et humoristique.
Afin d'être accessible à tous, il sera décliné en version papier et en version électronique.

Plus sur Schieve Niouz dans les pages suivantes.

Bonne lecture et n'hésitez pas à réagir !!!

Dr S Van Muylem

Sommaire

Page 1: Mot du président, Sommaire, Éditorial
Page 2: Présentation de la PFCSM, Coin poésie
Page 3-4: Thème central: la semaine de la santé mentale



Page 5: Le coin du lecteur, Témoignage
Page 6: Interviews
Page 7: Lettres des lecteurs, Petites annonces
Page 8-9: Carte des services de Santé Mentale à 1000 Bruxelles
Page 10: Agenda, Ours

Éditorial

**«Mais enfin, la santé mentale,
ça n'a rien de sorcier!»**

En effet, si vous avez passé la majeure partie d'une décennie dans le monde de la santé mentale en Région de Bruxelles-Capitale, vous serez versé dans les arcanes du vocabulaire, dans les acronymes souvent ésotériques des institutions et associations, dans les noms encore bien plus abracadabrants de certains médicaments, et dans les livres, pamphlets ou fascicules qui constituent autant de grimoires, souvent obscurs, sur le sujet.

Vous aurez participé à des réunions, des sessions d'informations, des thérapies qui ont toutes pu ressembler à des séances de magnétiseurs ou de médiums. Les médicaments, quant à eux, si vous ne les avez pas étudiés avec la vision du divinateur, ne ressembleront plus à une sorte de philtre magique qui peut ou non fonctionner... Sans parler de certaines réformes récentes qui vous font parfois désespérer de ne pas disposer d'une bonne vieille baguette de sourcier.

Si par contre, vous ne faites pas (encore) partie de ce monde quasi-occulte, vous aurez rapidement grand besoin d'un pendule pour vous en sortir. Que vous vous trouviez à l'intérieur du cercle magique, touché par un problème de santé mentale, ou à l'extérieur de celui-ci, tentant d'aider ou de soigner les précédents, l'univers bruxellois de la psychologie ou psychiatrie au sens large peut s'avérer labyrinthique.

Donc, si, si, je vous confirme que le monde de la santé mentale peut souvent ressembler à de la sorcellerie...

Le site web de l'organisation qui publie le papier que vous tenez en main se présente sur son propre site web de la manière suivante: «La Plate-forme de Concertation pour la Santé Mentale en Région de Bruxelles-Capitale est une association créée à l'initiative commune des institutions et services psychiatriques bruxellois unicommunautaires francophones, unicommunautaires néerlandophones et bicommunautaires, dont le but est de promouvoir et d'organiser, dans l'intérêt des habitants de la



Région de Bruxelles-Capitale, une concertation entre les institutions et services psychiatriques qui y exercent leurs activités. La Plate-forme regroupe ainsi des professionnels de 6 dispositifs de santé mentale (HP, SPHG, MSP, IHP, SSM et depuis 2002 les conventions de réadaptation psychosociale INAMI). Par ailleurs les représentants des SISD, des mutualités et des associations de patients et de proches sont, à l'initiative de la Plate-forme, associés à la concertation au sein des groupes de travail.»

Soyons honnêtes: pour le commun des mortels, ce genre de texte est au moins partiellement incompréhensible, mais surtout rébarbatif. Personne n'a, sans être payé pour le faire, réellement envie de continuer à lire. Pourtant, la PFCSM-OPGG effectue un bon nombre de projets bien intéressants, dont celui-ci. Et je me dois de dire ici que ce même site est en train d'être révisé, entre autres pour améliorer la lisibilité.

Le but de ce journal est donc de tenter d'éclaircir autant que possible le monde décrit plus haut avec un brin d'humour, de présenter des actualités, des initiatives, des organisations, des acteurs, mais aussi des œuvres inspirées par la maladie mentale, des billets d'humeur et d'humour, etc.

Le tout le plus clairement et le plus simplement possible, en évitant au maximum le jargon lassant, en expliquant le vocabulaire et en ne tombant pas dans un «politiquement correct» excessif». Bref, nous souhaitons nous adresser à la fois aux acteurs professionnels, aux proches et aux patients en santé mentale, mais également, pourquoi pas, aux citoyens lambda qui ne se doutent pas de tout ce qui peut se tramer dans ce monde presque parallèle. Et, si nous voulons nous adresser à toutes ces personnes, nous devons de leur donner également la parole...

Nous avons également comme but de déstigmatiser la maladie mentale. Et ce but n'est certainement pas des moindres.

À quoi peut-on donc s'attendre en lisant ce nouveau trimestriel?

Chaque numéro disposera d'un thème central. Il s'agit pour ce numéro-ci de la «Semaine de la Santé Mentale 2019». On y trouvera également une section «Courrier du lecteur» à laquelle toute l'équipe vous invite avec ardeur à participer. Les parties humour, poésie, jeux et coin de lecture n'ont pas besoin d'être présentées plus que les articles sur les actualités et les numéros de téléphone (et autres) utiles. À chaque numéro, nous souhaitons également présenter une



structure particulière, mais aussi des acteurs particuliers dans le monde qui nous intéresse.

Bruxelles est une enclave majoritairement francophone située géographiquement en Flandre. Et puisque la santé mentale nous concerne tous, ce journal se doit d'être parfaitement bilingue! Pour mieux symboliser le fait d'être une publication bruxelloise, le nom de celle-ci a été choisi dans le dialecte de la ville. Il signifie, au sens large, «les nouvelles folles», mais doit plutôt être compris comme «les nouvelles de la santé mentale».

En effet, «schieve» signifie généralement «tordu» (schieve smikkel) ou «de travers» (schieve lavabo). Mais ce mot peut également être compris comme «fou ou dérangé» comme dans l'épithète donné à l'architecte Poelaert pour son «presse papier» de Palais de Justice: «schieve architect». Le mot «maf», qui signifie «fou ou cinglé», nous paraissait trop violent pour ce contexte. Et le mot «Niouz»? Le mot anglais correct «news» ne nous paraissait pas assez «schiev» et, dans un moment de «slaptitude» (égarement), nous avons opté pour celui-ci...

Dans un monde régi de plus en plus par le numérique, nous avons opté pour un format sur papier. La raison de ce choix est assez simple : bien des personnes que nous désirons toucher par le biais de cette publication n'ont, pour des raisons diverses, pas régulièrement accès à un ordinateur. Mais nous ne tournons pas complètement le dos au numérique, puisqu'une version au format PDF est disponible sur le site www.schieveniouz.brussels. Mais la publication sur papier est coûteuse et nous ne pouvons faire imprimer qu'un nombre réduit d'exemplaires. Pouvons-nous donc vous demander de bien vouloir partager l'exemplaire que vous tenez en main avec d'autres, de le laisser à l'endroit où vous l'aurez trouvé? D'avance un grand merci!

La grande majorité des personnes qui collaborent à la rédaction de ce journal sont des bénévoles. Et il y a certainement encore des places parmi nous. Nous cherchons plus particulièrement des auteurs néerlandophones et des traducteurs de l'une à l'autre langue.

A vos plumes, messieurs-dames, à vos plumes!

René Bartholemy
pour le Comité de Rédaction

Présentation d'une structure: La PFCSM

La Plate-Forme de Concertation pour la Santé Mentale en Région de Bruxelles-Capitale: Un peu d'histoire.

Reconfiguration du champ politique dans la fin des années 80 ou crise budgétaire de la sécurité sociale.

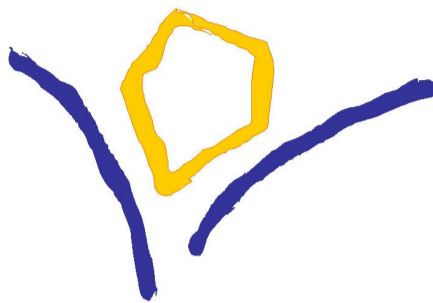
Le contexte des années 1980 est celui de la crise budgétaire. Elle est l'occasion pour l'État de s'interroger sur une politique qui lui a permis de financer le développement parallèle des secteurs résidentiel et ambulatoire en santé mentale. Le premier impact de cette crise sur le secteur de la santé mentale est une suspension de la programmation hospitalière.

Fin des années 1980, Philippe Busquin, alors Ministre des affaires Sociales, commande une étude scientifique qui vise à évaluer la programmation des équipements hospitaliers psychiatriques et à relever les besoins en matière de soins de santé mentale. Les auteurs de l'étude ont souligné la nécessité d'une «resocialisation des patients chroniques stabilisés dans leur propre milieu de vie». Il apparaît aussi que l'encadrement des services psychiatriques pour le traitement de malades adultes (jour et nuit) axés sur la réinsertion sociale, était largement insuffisant. L'absence de collaboration entre les divers dispositifs institutionnels de santé mentale est déclarée comme l'un des obstacles à une politique de santé mentale cohérente et économe.

Nouvelle conception de la santé mentale

Cette période est aussi celle du développement d'une autre conception de la santé mentale. Ainsi, les projets de réorganisation qui voient le jour ensuite dépassent sa logique économique : ils visent à améliorer la qualité des soins en dépassant leurs clivages et en organisant des services alternatifs à l'hôpital.

La première étape de la reconversion du secteur se trouve dans les arrêtés royaux et ministériels pris en juillet 1990 à l'initiative du ministre Busquin. Ceux-ci instituent notamment les Maisons de Soins Psychiatriques (MSP) et les Initiatives d'Habitations Protégées (IHP). Par leur



Logo de la PFCSM

vocation à assurer les fonctions de soins auprès des patients chroniques stabilisés, ces deux nouvelles structures s'inscrivent dans une volonté de distinguer davantage entre les fonctions de soins et les fonctions thérapeutiques. Quant aux plates-formes de concertation en santé mentale, également créées en 1990, elles ont pour missions de favoriser la complémentarité entre les structures de soins d'un même territoire, y compris les services résidentiel et ambulatoire, et d'assurer un rôle d'intermédiaire entre les acteurs de terrain et les décideurs politiques. C'est à ce titre qu'elles pourront être mobilisées dans des projets-pilotes à venir.

Fin 1991, le fédéral s'adresse à la Ligue francophone de santé mentale à Bruxelles pour organiser la mise en place de la PFCSM.

Le Président de l'époque était Michel De Clerq, qui bat le rappel de tout qui serait intéressé.

Les premières réunions se déroulaient à la Ligue. Les premiers à avoir répondu présent étaient Betty Lavalley pour l'hôpital Sans Souci, Claude Petit pour l'hôpital Titeca, Isidor Pelc, agréé par le CPAS de Bruxelles pour représenter l'hôpital Brugmann, Michel De Clerq en tant que coordinateur du Projet. Très rapidement, le CPAS de Bruxelles a mis deux juristes à disposition du groupe pour qu'ils planchent sur des textes (statuts). Il fut un temps question de former deux Plateformes. Une francophone et une néerlandophone.

L'idée fut rapidement abandonnée tant il semblait peu utile de mettre en place une plateforme pour une communauté représentant 14 % de la population bruxelloise.

Après plusieurs mois de réunions, un texte est finalisé et envoyé à toutes les structures répertoriées et susceptibles de répondre aux conditions d'adhésion. (Hôpitaux Psychiatriques, service psychiatriques d'hôpitaux généraux, IHP, Centres de Santé Mentale, MSP).

Le rendez-vous est fixé à la Maison des associations internationales (MAI) à Ixelles.

Une cinquantaine de structures répondirent à l'appel. Les premiers statuts furent signés ce jour-là.

La PFCSM est constituée et ses bureaux se situent rue du Champ de mars à Bruxelles. Elle avait pour voisins un bureau d'assurance en bas et des bureaux de la COCOM au-dessus d'elle.

En 2003, un arrêté royal a introduit au sein des plateformes un service de médiation externe. Il a également permis aux conventions INAMI de devenir membres effectifs des plateformes.

Le 2 juillet 2013, l'Arrêté Royal modifiant l'Arrêté Royal du 10 juillet 1990 a confié une mission supplémentaire à la plateforme. L'article 8ter dit: Au sein de la concertation de chaque association sont entre autres pris en considération les troubles liés aux substances et les problèmes d'assuétudes. A cette fin, l'association facilite la collaboration et la concertation entre les institutions de soins de santé mentale et les institutions de soins pertinentes pour les personnes présentant un trouble lié aux substances et/ou lié aux assuétudes.

Hassane Moussa



Coin poésie

CAUCHEMAR

Cauchemar,
Tu te marres
De mes insomnies
Dis-moi tes songes
Je te dirai qui tu es
Qu'y a-t-il de plus dégradant
Qu'un inconscient qui bat la chamade
Rigolade franche qui débranche tes décombres,
Poubelles enchantées d'immondices
Se surprennent à dégoter tes plus vils fantômes.
Inconscient, je ne te comprends plus.
Débranche la Lune de ses marées
Pendant qu'elle se «marre à bout».
Bout à bout je reconstruis
Tout ce que tu as détruit
Durant la nuit
Sueurs chaudes et froides
Tu divagues
Sur un air de Requiem
Reviens à la Réalité
De ton Carpe Diem
Dilemme sourd de mes pensées cachées
Par des instincts de noble servitude
Emprisonné par des Barbelés
Bonjour! Il est l'heure de se réveiller!

Valérie Müller-Kurz



Rétablissement:

Le rétablissement en santé mentale est un processus individuel et collectif d'autonomisation et d'empowerment de personnes expérimentant des troubles psychiatriques souvent sévères. Il remplace la notion de guérison et propose un cheminement individuel singulier, parfois chaotique, fait de rechutes et de reprises du chemin.

Saillance (saliency):

Ce mot fait ici référence à l'importance et à la signification accordées par un patient schizophrène à des détails inaperçus ou anodins pour tout autre.



Vue du toit des locaux de la PFCSM

Notre thème central: La semaine de la santé mentale



Deux conférences du Funambule à Jette et à Mons

9 et 11 octobre 2019

L'ASBL Le Funambule, qui vient en aide aux personnes vivant avec le trouble bipolaire et leurs proches, a organisé deux conférences-débats, dans le cadre de la semaine de la santé mentale. Il était très important pour notre association d'y prendre part car toute l'équipe se mobilise au quotidien pour soutenir ses pairs et leurs familles ou amis.

A Jette, la conférence s'est déroulée à la Clinique Sans Souci, le mercredi 9 octobre, en présence d'une trentaine de personnes. Jean-Marc Priels, psychologue clinicien et animateur d'un groupe de parole dans cette commune bruxelloise, a retracé l'histoire du Funambule, de ses premiers pas à aujourd'hui. Il a mis l'accent sur l'importance et le rôle des groupes de parole et a rappelé, avec enthousiasme, que l'actrice française Ludivine Sagnier est devenue la marraine de notre association.

Jean-Marc a évoqué le contexte dans lequel la comédienne a pris cette décision. Pour interpréter le rôle d'une mère vivant avec le trouble bipolaire dans le film «La Ruche» de Christophe Hermans, elle souhaitait rencontrer des personnes concernées, dialoguer avec elles, les écouter.

Elle a donc fait la connaissance de participants à des groupes de parole et elle a pu s'imprégner de leurs témoignages sur leur vécu.

Après l'introduction de Jean-Marc, Franca Rossi, auteure du livre «Une vie avec ça – Bipolaire, l'air de rien» a exposé sa démarche d'écriture, ses motivations et son parcours de personne vivant avec le trouble. Elle s'est exprimée sans crainte d'être jugée, dans une volonté de déstigmatiser la maladie, en en parlant franchement, avec tous ses hauts et ses bas. Car le trouble bipolaire se caractérise par des trop hauts et des trop bas, c'est ce qui le différencie de changements d'humeur normaux.

A l'issue de la rencontre, la Clinique Sans Souci offrait le verre de l'amitié et des tartelettes aux pommes, pour le plus grand plaisir de l'assistance. Le Funambule remercie d'ailleurs l'institution pour son accueil si chaleureux.

A Mons, la rencontre avait lieu le 11 octobre, à l'UMons. L'équipe du Funambule était, là aussi, bien mobilisée. Devant une dizaine de personnes, Cécile Perrad a introduit la conférence et a animé avec brio la soirée, donnant la parole aux intervenants. Stéphane Waha a présenté le concept de pair-aidance ainsi que les groupes de parole du Funambule, s'adonnant ensuite à un exercice de journaliste : il a interviewé David, facilitateur d'un de ces groupes à Mons et Franca, participante. Celle-ci, auteure du livre précité, a témoigné, soutenue et écoutée par ses amis de l'équipe, dont aussi Frédéric Defalque, facilitateur régulier du groupe de parole de Saint-Gilles (Bruxelles).

L'assistance s'est exprimée, des participants ont posé des questions, notamment sur la médication et le rôle du psychiatre dans la relation de soins. Il a semblé évident à tous qu'un climat de confiance entre le patient et le professionnel est une condition de base à un cheminement vers le rétablissement.

Deux professionnelles de la santé mentale étaient venues de Libramont (!) et se sont montrées très empathiques, exprimant ensuite leur satisfaction d'avoir pu assister à ces échanges.

L'équipe du Funambule s'est investie sans compter dans cette semaine de la santé mentale, sa participation était un maillon de plus dans une chaîne de projets qui relie les personnes vivant avec le trouble bipolaire à leurs pairs, à leurs proches et à la société.

Franca Rossi

Groupe ISO SL de Liège au petit Bourgogne

"Ces troubles qui nous troublent tous
dans nos chemins de rétablissement"
9 octobre 2019

Lors de cette matinée, les invités ont déposé leurs cadres respectifs et se sont laissés troubler par la diversité des chemins de rétablissement. Des ateliers interactifs ont été proposés afin de faire vivre au public une expérience unique. Des tables à thèmes ont également été animées par des acteurs de la Pair-Aidance et du Rétablissement issus du Groupe Pair-Aidance et Rétablissement d'ISO SL et des ASBL "En Route" et "Psytoyens".

Voici, en exemple, 2 des 4 ateliers organisés:
L'atelier n°1: Les entendeurs de voix, atelier animé par Monsieur Jean-Paul Noël, REV-Belgium

Il s'agissait de la simulation d'un entretien d'embauche avec un vécu hallucinatoire.

Mr Noël s'est déclaré très satisfait du déroulement de l'atelier. L'atelier a été éclairant pour les professionnels. Rien de tel qu'une mise en situation. L'atelier a nécessité quatre acteurs: l'entendeur qui vit son entretien d'embauche, deux acteurs qui font les voix et un acteur qui joue le recruteur. Les voix se voulaient méchantes et donneuses d'ordres «casse lui la figure», «il se fout de ta poire» ou bien douces et gentilles. Les participants étaient «scotchés» si l'on peut dire après avoir joué les entendeurs!

Au total, six personnes sont passées par ce rôle. A chaque fois, c'étaient des professionnels qui étaient désignés pour jouer l'entendeur. Ils ont tous dit avoir mieux compris la grande détresse que représentaient les délires auditifs et ont déclaré qu'ils seraient plus empathiques dans les services à l'avenir. Les retours en groupe ont également été très stimulants et enrichissants. Mr Noël a été heureux de pouvoir faire vivre cette situation très pénible à des soignants qui ne se rendaient pas bien compte de la souffrance intense qu'elle engendrait. Ce jeu de rôle lui a été appris lors de sa formation de facilitateur pour les groupes REV-Belgium.

L'atelier n°2: Des souvenirs et des mots, ces maux qui déboussolent avec, notamment, Madame Angélique Mujari, pair-aidante.

Un groupe de pairs-aidants dont Madame

Mujari a fait partie a organisé une animation autour du concept de rétablissement. Ce groupe voulait mettre en lumière la singularité de ce processus dont tout le monde parle sans toujours savoir comment s'y prendre pour l'initier. Pour ce faire, des mots ont été déposés sur le sol tels que «épanouissement», «sens», «valeurs», «famille», «diagnostic»... 9 mots au total. Les participants ont été invités à déposer des petits cailloux sur les mots de leur choix. Ces mots ont été commentés par les pairs-aidants de l'atelier. Les 4 pairs-aidants ont illustré ces mots en montrant comment ils intervenaient dans leurs parcours de rétablissement. Le public a donc aidé les pairs-aidants à co-construire leurs divers chemins de rétablissement. Derrière ces mots, le groupe a pu atteindre son objectif. Montrer qu'un chemin de rétablissement n'est pas un autre. L'échange avec les participants a été nourrissant et soutenant. Ils ont clairement aidé à co-construire l'atelier par leur participation. Madame Mujari : «Personnellement, cet atelier a renforcé mon engagement dans la pair-aidance. Professionnels et usagers ont fait partie de notre public, et de part et d'autre, nos témoignages ont fait écho et ont fait réagir. Plus que des échanges, ce furent des rencontres autour de nos parcelles de vie».

Sophie Céphale en collaboration avec Angélique
Mujari et Jean Paul Noël

Soirée Changer de regard La Stigmatisation était le thème abordé par la PFCSM de Bruxelles ce 10 octobre 2019.

En introduction ces quelques mots prononcés lors d'une présentation théâtrale annoncent la couleur. Bien «qu'il n'est pas facile de parler de santé mentale» il est temps de briser les tabous de notre société. Stigma signifie «marqué au fer rouge» et la blessure qu'elle engendre est profonde. Elle «brûle». Qu'est-ce qu'écouter vraiment? Être écouté, c'est comme être invité un moment dans la maison de quelqu'un et y être confortablement installé. Être accueilli...

Pour Eric Thys la stigmatisation est comme un couvre-théière, elle s'ajoute mais n'est pas intrinsèquement liée à l'identité de la personne. Ainsi on ne voit plus la personne et cela mène à la déshumanisation, qui mène ensuite à l'inhumanité.

La stigmatisation a alors pour conséquence l'exclusion dans les domaines de l'emploi, du logement et de la vie affective. C'est une

injustice sociale sous-estimée dans laquelle les médias occupent une place centrale.

Ensuite Eric Thys présente la stigmatisation au travers d'une recherche comparative menée dans des médias néerlandophones par son équipe sur la représentation donnée par les médias sur l'autisme et la schizophrénie. Ces pathologies présentent des similitudes mais beaucoup de différences dans la manière dont elles sont abordées dans les médias. L'autisme est plutôt décrit de manière positive et colorée contrairement à la schizophrénie, assombrie d'images noires et glauques.

La schizophrénie est souvent décriée dans les médias pour des faits liés à de la violence, ce qui stigmatise lourdement les personnes concernées et qui les condamne d'emblée dans l'inconscient collectif.

C'est également un terme très négatif qui existe depuis une métaphore du XIX^e siècle. Faudrait-il alors plutôt évoquer les termes suivants: «Psycho-sensibilité», «Spectre de la Psychose» ou «syndrome de dysrégulation de saillance». (Nous retiendrons bien sûr ce dernier par souci de simplicité! :-)

S'il fallait choisir le terme de psychose. Les préjugés dans les mentalités sont également légions. Hitchcock n'est jamais très loin! D'ailleurs lorsqu'il y a un assassinat on parle soit de «psychotique» soit d'«extrémiste islamiste». Par contre dans les médias il y a du positif et du négatif pour le terme de psychose selon la «qualité» du journal.

Avis à la populaschtroumpf: Qui de vous se reconnaît dans le 100ème schtroumpf?

Dans le déroulé de la soirée nous sommes invités à choisir une des trois formes d'ateliers:

L'Atelier Écriture consistait en un duo de conteur et de «retranscripteur». Une personne racontait une histoire sur un moment où il s'était senti «sur le fil». Nous voilà transformés en «équilibristes» le temps d'un texte! L'autre écrivait le récit et ensuite y apportait ses touches personnelles. Le texte était ensuite recomposé à deux.

L'Atelier Collage consistait à décorer des cartes postales sur le thème de la santé mentale en termes positifs. Et ce afin de se «détacher» de la stigmatisation!

L'Atelier «Jeux de rôles»

Le principe de l'atelier jeux de rôle était de choisir un rôle parmi 4 proposés: le proche, le pair-aidant ou expert d'expérience, avocat ou juriste, le soignant. On recevait un badge



Soirée "Changer de Regard" au PFCSM



coloré qui permettait au maître du jeu d'identifier les rôles des participants. Le maître de jeu présente une situation, ex: une personne mise en observation qui refuse le traitement. Différentes zones délimitées par des rubans représentaient «on ne peut pas imposer un traitement», «on peut imposer un traitement», «je ne sais pas».

Le maître du jeu apportait des éléments du style «témoignage d'un proche», «élément médical», «conversation téléphonique». Les participants pouvaient également apporter des éléments. L'idée était de s'interroger sur la justice sociale et de prendre conscience de ses grands courants (ex: libertarien, communautarien,...) Le but était de prendre position (pour/contre) avec une possibilité de changer d'avis au fil du jeu suivant les éléments apportés.

Un débat animé a clôturé la soirée.

Certaines personnes ont exprimé ce que représentait pour eux la Stigmatisation. Un proche d'une intervenante usagère lui avait un jour parlé en ces termes «je travaille pour des gens comme toi». Un autre intervenant a eu un procès d'intention parce qu'il reprenait sa cheffe, conséquence de son autisme.

Une intervenante relève le cas Selah Sue qui sans complexe expliquait qu'elle prenait une médication lors d'une interview où se trouvait notamment un psychiatre, Dirk De Wachter, sur un plateau télévisé. «Détabouisons» donc la «folie» dans ses diverses représentations par le biais de témoignages de personnalités célèbres voire même du gouvernement car déjà notre pays avec nos communautés, nos régions, nos entités fédérales, fédérées et dé-fédérées nous crée de vrais problèmes d'identités et de structures!

Valérie Müller-Kurz



Empowerment:

L'empowerment ou autonomisation, est le fait de rendre de davantage de pouvoir à des individus ou à des groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques auxquelles ils sont confrontés. C'est, en très bref, un processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, de s'émanciper, devenir un acteur de son propre rétablissement.

CRF:

Centre de Rééducation (ou de Réadaptation) Fonctionnelle

Expérientiel:

Qualifie quelque chose qui est lié à l'expérience, c'est-à-dire aux connaissances que l'on acquiert au cours de la vie et à travers les usages de la société et du monde.

La pair-aidance vue par les usagers

**Projets innovants et pratiques inspirantes
9 octobre 2019**

Lors de la semaine de la Santé mentale organisée par le CRéSaM, En Route Wallonie a collaboré avec le Réseau Santé Namur pour un atelier autour du thème : « La pair-aidance vue par les usagers. Projets innovants et pratiques inspirantes ».

Nous étions 47 à échanger et débattre du rétablissement vu par les usagers et du rôle de la pair-aidance.

L'aide que peuvent apporter des personnes qui vivent des situations semblables (des pairs) peut être très précieuse. Les usagers dans des endroits de soin, des groupes de parole identifient plusieurs points forts : partager son expérience avec le trouble psychique, identifier ce qui permet de progresser sur le chemin du rétablissement, se nourrir d'espoir. Voilà ce que peut apporter un pair-aidant à travers son expérience de vie.

Le focus de l'atelier était double. Tout d'abord, nous avons exploré différentes utilisations possibles du savoir tiré de l'expérience, de la représentation des usagers aux groupes d'entraide mutuelle. Ensuite, des usagers ont témoigné de l'apport d'un pair-aidant dans leur parcours du rétablissement.

Didier de Riemaecker, coordinateur du Réseau Santé Namur a ouvert l'atelier en présentant la pair-aidance qui est un des axes stratégiques du réseau 107. Namur concentre notamment un grand nombre d'expériences de pair-aidance, rémunérée, bénévolat ou stage, qui démontre qu'il y a un réel intérêt des partenaires du réseau et une compréhension de ce que la pair-aidance peut apporter comme complément aux approches de soin pour un mieux vivre des personnes en rétablissement.

Stéphane Waha de En Route Wallonie a quant à lui souligné deux points importants. Il n'y a pas qu'une seule forme d'utilisation du savoir expérientiel ou une seule forme de pair-aidance. Il y a de multiples façons qui se construisent en fonction du contexte, des personnes, des équipes ou des institutions. Il y a aussi une tendance, quand on parle de pair-aidance, à présenter le point de vue des équipes et des pairs-aidants. Les usagers ont trop peu souvent la parole. C'était un pari de cet atelier : que des usagers témoignent et prennent le risque de se dévoiler. Grâce à l'équipe du CRF La Charnière de Namur, le défi a pu être relevé. Six bénéficiaires ont accepté de prendre la parole à travers des

capsules vidéo qui ont été projetées !

Véronique a abordé la représentation des usagers à travers son expérience dans le Réseau Santé Namur et Psytoyens, notamment ce qui facilite le travail ou le rend plus difficile et comment l'organisation de cette représentation peut être améliorée. Michaël a présenté la Maison des usagers de Namur (MDU), l'espace d'accueil et de soutien qu'elle offre et aussi le rôle qu'elle joue dans la collecte du point de vue des usagers.

François a présenté la Bulle d'OxyGEM de Mons. Une initiative des usagers qui se veut un lieu d'accueil et de convivialité destiné aux personnes ayant vécu ou vivant des problèmes de santé mentale. Le dispositif est cogéré par les usagers et les professionnels, dans une dynamique d'empowerment participatif.

Jean-Pierre a témoigné de son expérience d'un groupe de parole qui l'a soutenu dans son processus de reconstruction après un burn-out. Le fait d'échanger avec des personnes qui ont vécu ou vivent la même chose le renforce et le pousse vers l'avant. Stéphane a quant à lui illustré le rôle des groupes de parole à travers son expérience d'animation du groupe de Namur du Funambule qui organise des groupes de parole pour les personnes qui vivent avec un trouble bipolaire et aussi leurs proches.

Nous avons ensuite eu trois témoignages d'expérience de pair-aidance dans des institutions du namurois. Sur le même principe. Tout d'abord, un témoignage vidéo d'un usager qui a parlé de son parcours de rétablissement et de ce en quoi la rencontre d'un pair-aidant lui permet de se sécuriser, trouver espoir et renforcer sa capacité à gérer son rétablissement avec l'aide des professionnels. Ensuite, l'intervention du ou de la pair-aidant.e qui a partagé sa vision de la pair-aidance et de son rôle auprès des usagers. Et enfin, la présentation par l'équipe de la philosophie de travail dans laquelle la pair-aidance s'inscrit comme un complément naturel.

Léo, Axel et Benjamin du CRF Phénix (addictions) ont présenté leur pratique qui depuis plus de 20 ans intègre des «ex» et ont rebondi sur le témoignage de Fabrice (usager). Séverine (usagère), Charline et Sibylle ont présenté la Charnière (CRF santé mentale) qui, dès le début, a intégré la pair-aidance comme une partie intégrante du projet. Quentin (usager) et Stéphane ont ensuite illustré le projet du Centre d'Activités Thérapeutiques (CAences) du Centre Neuro-Psychiatrique Saint-Martin de Namur. Avec l'implication d'un pair-aidant les usagers et l'équipe ont développé en partenariat une vision commune du fonctionnement de l'espace CAences, notamment par la co-création d'un règlement d'ordre intérieur.

Stéphane a clôturé l'après-midi en présentant le réseau des pairs-aidants En Route Wallonie et le soutien qu'il apporte, tant aux pairs-aidants eux-mêmes qu'aux équipes qui souhaitent faire l'expérience de la pair-aidance.

L'après-midi a été dense et riche. Les témoignages émouvants et souvent poignants. Les vidéos enregistrées pour cette occasion seront bientôt disponibles sur la page FB de En Route.

Stéphane Waha

Journée de réflexions et d'échanges autour des vécus et représentations de la santé mentale

9 octobre 2019 à l'ULB

Proposer à des personnes de venir parler de leur parcours en santé mentale lors d'une journée à l'adresse des étudiant.e.s à l'université était inédit. Je ne savais pas encore si ce pari de la rencontre allait produire quelque chose qui ait du sens dans le cadre de la formation. Le risque de rater ce moment inédit, de le transformer en « présentation de cas », en « journal intime de x » ou autre était grand.

Et pourtant, non sans une certaine inquiétude, le jour arriva. Quelle réussite! J'ai entendu des personnes décrire avec finesse, humilité, humour, leurs histoires de vies, les trébuchements, parfois très violents par lesquels ils et elles sont passé.e.s. La place que les pys, ou plus largement les intervenant.e.s professionnel.le.s ont pris. J'ai vu des étudiant.e.s captivé.e.s, tentant de faire du sens de ce qu'ils entendaient qui dénotait à certains égards (totalement) des savoirs appris durant leur cursus, j'ai assisté à des échanges denses entre eux.

J'ai l'impression que cette journée a permis une accroche beaucoup plus humaine à ce que nous leur enseignons à l'université, un coup d'humilité, pour elles, eux et pour moi. Un ébranlement des certitudes, si cher à ce que le savoir universitaire prêche : une réflexion, toujours renouvelée, sur les savoirs et théories.

Sandrine Detandt, Prof. Dr.
Université Libre de Bruxelles

[Note de la rédaction: un second article sur cet événement sera publié dans le prochain numéro.]

Colloque "Le Temps": Charleroi 11/10/2019

Le secteur Addictions de la Fédération des Structures Psycho-Socio-Thérapeutiques (FSPST) organisait, le 11 octobre 2019, une journée d'étude consacrée au "Temps". Les plénières matinales étaient consacrées au déploiement de cette notion à travers les regards philosophique, psychanalytique, médical et sociologique avant de laisser la parole à l'expérience du temps selon le témoignage de différents usagers.

L'après-midi, quant à elle, était dédiée à des ateliers au cours desquels différentes institutions ont présenté certaines pratiques liées au concept du temps. Cette journée a rappelé que chaque usager a son rythme propre. En outre, le temps long a été présenté comme souvent nécessaire au rétablissement, même si celui-ci va à l'encontre des politiques d'autonomie et d'activation. Enfin, les intervenants ont insisté sur l'importance de l'accompagnement au plus près des usagers en veillant particulièrement à la continuité des soins.

Sophie Tortolano

Le coin du lecteur



Ces livres sont disponibles dans les bibliothèques publiques.

Selon bon nombre de scientifiques, la lecture serait la forme de mémorisation la plus efficace. De plus il est également validé scientifiquement que la lecture (au calme) est une forme de méditation. Ma pratique de grand lecteur, depuis mon enfance, confirme ces deux bienfaits.

Je vous encourage à pratiquer la lecture, nos bibliothèques publiques vous autorisent à emprunter huit livres par mois. C'est gratuit après avoir réglé 5 à 10 €/an selon votre statut. C'est un de mes loisirs favoris. Le livre est disponible partout, j'en ai souvent un dans mon sac, accompagné d'un magazine scientifique.

Un nouveau magazine accessible vient d'apparaître: Science & cerveau. J'ai lu les deux premiers numéros, je me suis directement abonné. Il est écrit simplement pour tout public et complète bien les magazines plus scientifiques que je lis.

Trois amis en quête de sagesse

Matthieu Ricard, Christophe André, Alexandre Jollien, Ed. L'Iconoclaste.

Un moine, un psychiatre, un philosophe. Sur chaque thème, ils racontent leurs expériences, leurs efforts et les leçons apprises en chemin. Leurs points de vue sont différents, mais ils se retrouvent toujours sur l'essentiel. Après cette lecture inspirante vous gagnerez peut-être en liberté spirituelle, en altruisme, en bienveillance.

L'incroyable pouvoir des animaux

Sous la direction de Boris Cyrulnik. Ed. Philippe Duval.

Boris Cyrulnik est psychiatre et éthologue. Après la lecture de ce livre collectif qui regroupe le point de vue de 18 scientifiques, vous devriez avoir un autre regard sur le monde animal. Et peut-être envisageriez-vous de devenir végétarien.

Le harcèlement moral

Marie France Hirigoyen. Ed. Pocket.

Comment comprendre, analyser, vaincre le harcèlement psychologique. À travers ce livre, vous en apprendrez beaucoup sur la stratégie des persécuteurs et sur les outils pour ne pas tomber sous l'emprise de manipulateurs.

Après le suicide d'un proche. Vivre le deuil et se reconstruire

Docteur Christophe Fauré. Ed. Albin Michel.

Le deuil est souvent pénible, que dire de la perte d'un proche par suicide. Face au vide, à la détresse, à l'impuissance, c'est le chaos. Face à ce cataclysme, les mots manquent, d'autant plus dans une société où la mort est un tabou, le deuil lié au suicide l'est encore plus. Plus d'infos: <https://www.preventionsuicide.be/>

Soigner l'autre en contexte interculturel

Coordonné par Luc Snoeck et Altay Manço. Ed. L'Harmattan.

Centre de santé mental Liégeois pour migrants, Tabane, nous offre cette analyse complète, coordonnée par Luc Snoeck et Altay Manço. Ce livre

reprend les expériences de 25 auteurs, travailleurs de terrain. La plupart de ces gens (les migrants) viennent avec leurs symptômes de trauma psychique. Mais conservent intacts leur dynamisme et leur capacité de vivre. Plus d'infos: <https://vivre-ensemble.be/TABANE>

Comment faire accepter son traitement au malade, souffrant d'une schizophrénie ou d'un trouble bipolaire

Docteur Xavier Amador. Ed. RETZ.

Ce livre est destiné avant tout aux familles de personnes souffrant de schizophrénie ou de troubles bipolaires. Il propose une approche méthodique de la démarche à adopter pour venir en aide au malade. En première partie, il explique la vérité sur le déni de la maladie. En deuxième partie, comment les aider, expose une démarche expérimentée depuis plus de vingt ans. En troisième partie, que devrait-il arriver ensuite. Donne les clés pour engager le malade à la prise du traitement.

Jean-Paul Noël

Témoignage



Je m'appelle Alice, usagère en santé mentale. J'ai envie de vous raconter aujourd'hui ce que fut pour moi le fléau de l'alcool. 15 années enchaînée à ce boulet, prise dans ses filets. Oui, l'alcool, c'est le plus grand fléau qui soit, l'addiction la plus pernicieuse qui soit puisque le produit est en vente libre, que la société méconnaît sa dangerosité et encourage même souvent sa consommation. Rescapée, je suis là aujourd'hui pour crier haut et fort que l'addiction, ça gâche une vie encore bien plus que des problèmes de santé mentale. J'ai perdu 15 ans de ma vie. 15 ans où je suis parvenue à fonctionner tant bien que mal, plutôt mal que bien d'ailleurs avec cette addiction. 15 ans où je suis passée à côté de ma vie.

A 40 ans, je me suis enfin posé cette question qui m'a sauvé la vie: Alice, as-tu envie de passer les 15 prochaines années comme les 15 dernières? Tu n'as plus de conjoint, pas d'enfants, tu as perdu la plupart de tes amis et ta compagne, ton amie, c'est la bouteille. Tu refuses toute activité sociale, divertissante pour pouvoir boire, chez toi, seule. Tu en as leurré certains, tu as parfois pu tenir un job par périodes avant de t'en faire virer, car on n'était pas dupe très longtemps ou si on l'était, la somme de tes incompétences te faisait perdre le job de toute manière. A ces périodes, tu buvais essentiellement en soirée et la nuit. Tu as même suivi des études en cours du soir où tu allais parfois sous l'emprise de l'alcool.

A 40 ans, tu as dit stop à tout cela. Tu as décidé de réorganiser ta vie. Il fallait pour cela que tu arrêtes de travailler, que tu arrêtes la spirale infernale dans laquelle tu étais engagée. Il fallait que tu t'occupes de toi et que tu mettes fin aux échecs professionnels consécutifs. Tu fréquentais les Alcoolistes Anonymes depuis 4 ans en consommant. Tu y entendais parfois : un jour tu auras le déclic. Ne désespère pas, continue de venir: la porte est ouverte. Tu as découragé 2 parrains dans la foulée, mais tu y allais même si tu ne t'en sortais pas.

Comment finalement me suis-je arrachée à la bouteille? Un jour, je me suis mise en mode que je vais appeler «pilotage automatique». C'est-à-dire, j'ai stoppé net, du jour au lendemain, sans aide médicale. Je suis allée nager tous les jours, très loin de chez moi pour perdre du temps en trajets justement, perdre du temps ou en gagner, gagner chaque seconde, chaque minute, chaque heure sans boire. Chaque jour était un jour de gagné contre ce fléau. Le soir, j'allais en réunion AA, assister à une ou parfois deux réunions, je m'épanchais, je parlais, je voyais des têtes connues, rassurantes, j'entendais les paroles, les témoignages, les discours philosophiques parfois, un peu de religieux parfois aussi. J'ai fait cela pendant des mois et des mois.

Et puis un jour, j'ai découvert la température qu'il faisait dehors, j'ai entendu les oiseaux chanter, j'ai vu la couleur du ciel quand le soleil se couchait. J'ai compris aussi dans le métro que je n'avais plus 20 ans, car la

plupart des passagers semblaient plus jeunes que moi. J'ai vu toutes ces femmes plus jeunes que moi, des bébés dans les bras. J'ai vu que mes cheveux étaient devenus gris. J'ai compris que le temps avait filé et que je ne l'avais pas vu filer.

Mon Rétablissement et quelques points que j'ai envie de souligner par rapport à la consommation d'alcool:

- Le temps de la consommation a été long: presque 15 ans et en même temps terriblement court. Le Rétablissement s'est fait par un processus d'essais et d'erreurs. J'ai suivi une première cure en 2005. J'ai été abstinente ensuite pendant pratiquement 2 ans. Puis j'ai repris la conso, me croyant guérie. On ne guérit pas de l'alcoolisme. Pour pouvoir être dans le Rétablissement, l'abstinence totale est nécessaire. Je ne crois pas à la consommation contrôlée.
- Si je m'en suis sortie en définitive, ce n'est pas avec les professionnels mais grâce aux Alcoolistes Anonymes, un groupe de pairs. Importance de la pair-aidance dans le Rétablissement.
- Il a aussi fallu sortir de la logique du «A quoi bon». Quand on consomme, on est dans la logique du «A quoi bon». A quoi bon vivre, la vie est quand même pourrie, donc on consomme, et plus on consomme, plus on déprime et plus on, déprime, plus on consomme. L'alcoolisme est un cercle vicieux duquel il est très difficile de s'arracher.
- Pour arrêter la conso et pouvoir commencer à me rétablir, il a fallu que je me pose, que j'arrête le rythme frénétique: métro-boulot-alcool. Il a fallu que je me pose pour pouvoir redevenir actrice de ma vie. Pendant la conso, je subissais ma vie et j'étais incapable de monter le moindre projet. On subit sa vie sous l'influence de

l'alcool

• Ce qui permet donc de rentrer dans un processus de Rétablissement, c'est le fait de redonner du sens à sa vie, de construire un projet. Moi, ça m'a amenée à participer à des réunions. Ça m'a permis de rentrer dans un réseau. Je n'avais plus grand monde autour de moi à l'époque. Je me suis donc refait des collègues de travail, des connaissances, des amis. L'isolement est la conséquence la plus lourde du fléau de l'alcoolisme. Un ex-colocataire à moi en est mort et a été découvert chez lui 15 jours après son décès. Ne pas oublier donc où mène l'alcoolisme... à la solitude et à la mort.

• Je vais conclure avec un dernier point: la stigmatisation et l'auto-stigmatisation liées à la conso d'alcool. Je disais au début de mon témoignage que c'était pernicieux. D'un côté la société stigmatise très fort l'alcoolisme qui est une addiction souvent entachée de honte. D'un autre côté, elle pousse à la consommation : il est parfois difficile de refuser un verre d'alcool proposé avec insistance. La société est parfois comme en demande d'explications par rapport à ce refus. Cette stigmatisation et auto-stigmatisation crée aussi souvent le déni dans l'entourage et la conso cachée, ce qui n'aide pas à s'en sortir. L'isolement se renforce. S'en sortir dépend donc de l'individu mais se fait avec l'aide de l'entourage. Et il y a une responsabilité sociétale à l'alcoolisme!

Mais ON PEUT S'EN SORTIR, j'en suis la preuve vivante et bien vivante...

6 ans maintenant que je suis débarrassée de cette merde! Un p'tit verre? Non, plus jamais!

Alice

Interviews



A chaque numéro du Schieve Niouz, nous demandons à plusieurs acteurs de l'univers de la santé mentale bruxelloise de répondre très brièvement à trois questions aussi générales que précises:

Qui êtes-vous? Que faites-vous? Qu'aimeriez-vous ajouter?



Catherine Iliou

Représentant des proches au réseau 107. Je participe à différentes réunions hébergées par la PFCSM en tant que proche ou représentante des proches. Je participe régulièrement aux interventions de Similes Wallonie.

Mon but, au départ, était d'appliquer les bons conseils de Profamille en participant à la création d'un réseau solidaire des proches, c'est là que j'ai découvert la PFCSM.

Aujourd'hui j'ai une vision plus objective et plus claire sur ma motivation de

m'engager en tant que proche, de m'engager au réseau 107.

Les thèmes à travailler avec les proches sont l'accompagnement, l'information, trouver les bons outils de communication pour rencontrer les usagers, les proches, les professionnels, pour sortir de l'isolement et de la stigmatisation.



François Wyngaerden

Bonjour ! Je m'appelle François Wyngaerden. Je suis sociologue et doctorant en santé publique. Je travaille dans le domaine de la santé mentale depuis 17 ans, en tant que coordinateur de projet et en tant que chercheur. J'ai découvert ce secteur un peu par hasard, par mon premier emploi au Centre de Référence en Santé Mentale (Crésam), qui s'appelait à l'époque la Ligue Wallonne pour la Santé Mentale. C'est ensuite via mon travail à Psytoyens, la fédération francophone des associations d'usagers en santé mentale, que j'ai appréhendé les enjeux de l'organisation des soins en santé mentale. Les questions de participation des usagers, de soins dans le milieu de vie, de rétablissement et de réseau ont pris véritablement sens pour moi au contact des usagers.

Je fais de la recherche en santé publique depuis 2011, à l'Institut de Recherche Santé et Société de l'Université catholique de Louvain. Je donne également un cours à la Faculté de Santé Publique autour des questions de réhabilitation et d'insertion sociale. Je me suis particulièrement intéressé au réseau de soutien des usagers et à comment les personnes ressources de l'usager (professionnels ou non) s'organisent avec lui et entre elles. La

question qui me préoccupe est celle de l'équilibre subtil entre un réseau suffisamment cohésif pour offrir la sécurité nécessaire à l'usager et un réseau suffisamment distendu pour donner à l'usager la marge de manœuvre pour organiser lui-même son réseau. J'ai développé dans ce cadre, à partir des outils de la systémique, un outil de description du réseau des usagers qui est également utilisé par des intervenants de terrain : le sociogramme (ou carte-réseau).

En tant que coordinateur de projet, j'ai travaillé pour la Plate-forme de concertation en santé mentale, pour le Projet 107 sur l'Est de Bruxelles et je travaille maintenant pour Epsilon et pour Rézone, un réseau santé COCOF et antenne sud-ouest du projet Psy 107 bruxellois. Ce qui me motive dans ce type de travail est la possibilité d'offrir un cadre de collaboration aux acteurs de terrain, de sorte qu'ils puissent améliorer ensemble l'offre de soins et d'accompagnement en santé mentale. Avec un système institutionnel aussi complexe que le nôtre, jamais un modèle organisationnel ne pourra s'imposer d'en haut. La seule chose à faire est de développer des modalités de collaboration à partir de l'expérience des soignants, des usagers et des proches. C'est ce à quoi j'espère contribuer.



Nadia Mahjoub

Qui es-tu?

Je suis Nadia Mahjoub, j'ai 46 ans et j'habite à Evere avec ma fille Lisa et mon mari Miguel. J'ai vécu six psychoses depuis l'âge de 24 ans, mais je m'en suis bien remise. J'habite Bruxelles. J'aime lire, surtout des livres de non-fiction, aime faire des listes (et en cocher les lignes terminées) et je tente tous les jours de méditer un peu.

Que fais-tu?

Je suis active depuis presque vingt ans dans l'asbl UilenSpiegel (www.uilespiegel.net), une association pour les personnes avec une vulnérabilité psychique. Mon engagement me donne la chance de transformer mes expériences négatives (trauma dus à la contention et à l'isolement) en des actions constructives. Je veux aider à briser les tabous qui persistent autour des problèmes de santé mentale et je souhaite véhiculer un message d'espoir à mes compagnons d'infortune en apportant mes témoignages, entre autres dans les médias. Je travaille principalement dans la

communication et le recrutement de nouveaux membres pour Uilenspiegel: je suis ainsi la rédactrice en chef du magazine Spiegel, mais j'accompagne également un groupe de parole pour patients disposant d'une sensibilité à la psychose à Bruxelles. De plus, je suis également active en tant que bénévole chez LETS Brussel (www.letsbrussel.be), un réseau de personnes qui désirent échanger des services, connaissances et marchandises entre elles. J'ai cessé de travailler comme salariée voici deux ans. Je ressentais le besoin d'une pause après une rechute fin 2016. Aujourd'hui, je ressens tout doucement l'envie de recommencer à travailler (à temps partiel), de préférence dans le secteur social.

Que voudrais-tu rajouter?

Les psychoses que j'ai vécues ont fort influencé ma vie, mais pas uniquement dans un sens négatif. Elles m'ont aussi enrichie et je suis devenue plus spirituelle. Je ne crois plus en une réalité «externe» fixe qui n'est perceptible que par nos sens. Ma devise favorite est «ne crois pas tout ce que tu penses».



Sylvie Detaille

Qui êtes-vous?

Je m'appelle Sylvie Detaille, j'ai 35 ans, j'habite à Forest. Je suis diplômée en Communications Sociales (IHECS). Après un parcours varié traversant différents secteurs (social, socio-culturel, marchand), je suis coordinatrice au Norwest à mi-temps depuis 3 mois et pour le collectif Bien Être Ensemble et Solidaire à titre bénévole depuis 1 an et demi. Je suis par ailleurs maman d'un enfant de 4 ans et citoyenne fortement concernée par les questions sociales et écologiques actuelles.

Que faites-vous?

Le Norwest est une asbl qui s'est constituée en 2015 à l'issue de nombreuses concertations qui rassemblaient en ce temps une quinzaine d'acteurs de la santé mentale actifs dans le Nord-Ouest de Bruxelles. Animés par le souhait de renforcer leurs collaborations et encouragés alors par la mise en œuvre de la réforme des soins en santé mentale, ils ont commencé par penser et créer un projet commun, avec la participation de

représentants d'usagers. C'est ainsi qu'est né le Club Norwest, un lieu d'accueil à bas seuil ouvert à tous. Après quoi ils se sont penchés plus attentivement sur la réforme 107 en acceptant de devenir une des 4 antennes du réseau régional bruxellois en 2017. C'est là qu'intervient le rôle de coordination. En tant que coordinatrice actuelle, j'ai à cœur de faciliter la lecture du projet 107 pour les acteurs de terrain et de faire remonter leurs préoccupations au niveau régional. Je participe donc tant aux rencontres régionales qu'aux rencontres locales.

Que voulez-vous ajouter?

Je cherche également à faciliter la communication au sein même de notre antenne pour que l'information puisse être accessible et lisible par tous les acteurs concernés par les sujets à l'ordre du jour. Je pense qu'une bonne communication, que ce soit au niveau de la visibilité du projet ou des échanges en interne, favorise grandement le rayonnement d'un projet et le sentiment de bien-être de tous les acteurs y participant.

Lettres de nos lecteurs



Le politiquement correct

J'ai toujours détesté cette (pas aussi) nouvelle mode du «politiquement correct». Pourquoi remplacer «femme d'ouvrage» par «technicienne de surface»? J'ai longtemps cru qu'il s'agissait d'une blague, que cela ne se disait pas vraiment, jusqu'à ce qu'une femme d'ouvrage s'est vraiment présentée à moi comme technicienne de surface. Pourquoi remplacer «secrétaire» par «assistant d'administration ou de direction»? Ça sent mauvais un ou une secrétaire?

Le langage politiquement correct utilise abondamment l'euphémisme, les périphrases, les circonlocutions, voire les créations de mots et de locutions nouvelles pour un vocabulaire déjà existant. Et puis j'ai aussi toujours détesté les euphémismes aussi. Non, je ne suis pas un «usager en santé mentale», je suis un «patient», enfin !

Enlevez la connotation de «souffrance» contenue dans le mot «patient» (rien à voir avec «patience», c'est dérivé du mot latin PATIENS, signifiant «celui qui endure» ou «celui qui souffre») et vous banalisez complètement une situation souvent fort grave.

Et puis c'est stigmatisant dans un autre sens: «usager» est une manière de se cacher d'une certaine réalité, par peur du regard de l'autre, par difficulté d'accepter son état, son sort...

En utilisant le «PC», les euphémismes, le langage inclusif, on crée, souvent dans le noble but de ne pas heurter des minorités, une sorte de mainmise culturelle de ces mêmes minorités sur la majorité. On crée également une culture de «l'auto-victimisation» du genre «bouhou, il n'a pas pris en compte mon petit cas particulier ou il ne partage pas mon point de vue, il est donc très méchant avec moi! Maintenant, je me

sens obligé de réagir beaucoup trop fort!» (Voir ce qui se passe trop souvent dans les médias sociaux)

Aujourd'hui, tenter de communiquer, ce n'est plus simplement dire ce que l'on veut faire passer comme message, mais tourner le message d'une manière à éviter de heurter tous ceux qui pourraient le lire. Absurde !

Moi, je suis usager... de la STIB! A part ça, je suis patient. Et je peux vous assurer qu'être usager de la STIB n'a en rien contribué à faire de moi la personne que je suis à l'heure actuelle. Le fait d'être patient? Et comment!

Ma question à l'équipe du Schieve Niouz est donc: alors, dans vos futurs numéros, patient ou usager?

Petit Bilbo

Oyez, oyez !

L'usager au centre, leitmotiv de la Réforme 107...

Et pourtant! Quid de la représentation des usagers et proches en francophonie? On s'inquiète... Non seulement les assoc. en

charge d'organiser cette représentation s'essouffent mais les usagers représentants se découragent également. Le risque de dilution existe si nous n'agissons pas rapidement... Et... Sommes-nous réellement pris au sérieux? Au-delà des questions de gouvernance de réseau, s'inquiète-t-on finalement de notre bien-être? Une note pour la mise en place d'une seule et unique équipe mobile centralisée pour Bruxelles avait été rédigée par les usagers. Non seulement, on n'en a pas tenu compte, mais que voit-on maintenant? Des bagarres entre les acteurs de terrain sur les différentes solutions possibles. Avec comme résultat: un blocage des moyens financiers depuis des mois. Et que de temps perdu, de réunions en réunions! Or du temps, c'est aussi de l'argent... Donc «perte d'argent au carré» alors que l'on se plaint du manque de moyens, partout,...

Cherchez la logique.

Petites annonces



Le groupe Interface souhaiterait agrandir son équipe de représentants d'usagers pour mener à bien toutes ses missions de soutien et de représentation.

Qui sommes-nous ? Interface est un groupe hébergé par la Plateforme de Concertation en Santé Mentale pour la Région de Bruxelles-Capitale (PFCSM).

Au sein d'Interface se réunissent une vingtaine de représentants d'usagers et de proches actifs dans le secteur de la santé mentale et qui rapportent la voix des usagers et proches dans divers groupes de travail, comités de réseau, réunions de concertation ainsi qu'auprès des politiques.

Vous sentez-vous concerné par l'évolution de l'offre de soins en santé mentale ?

- Vous êtes vous-même (ex-)usager ou Proches et vous souhaitez poser votre petite pierre afin d'améliorer les soins en santé mentale.

- Vous souhaitez que les soins en santé mentale s'améliorent, soient plus adaptés et donnent au patient une place centrale ;

- Vous assistez volontiers à des réunions et vous aimez en apprendre plus à propos du système de soins en santé mentale ;

- Vous souhaitez participer aux prises de décisions avec les autres et non que ceux-ci les prennent sans votre avis ;

Alors, la représentation d'usagers est peut-

être quelque chose pour vous !

Contact:

Olivier De Gand, coordinateur:
o.dg@pfcsm-opgg.be – 02 289 09 60

Hassane Moussa, coordinateur:
hassane.moussa@pfcsm-opgg.be – 02 289 09 63

La coordination Interface

L'asbl Norwest

Suite à la journée d'étude de février dernier proposée par l'asbl Norwest, l'idée de créer une "Newsletter Norwest" sur format papier a émergé et a donné naissance à un groupe de travail afin de la mettre en place.

Cette newsletter trimestrielle serait destinée aux usagers ainsi qu'aux professionnels et sera composée de différentes rubriques:

- un agenda regroupant différents événements (ponctuels ou récurrents) ouverts à tous

- des articles présentant les institutions et/ou des reportages sur des événements ayant eu lieu

- une rubrique "infos/adresses utiles".

Ce projet se veut participatif. En effet, nous proposons à tous les partenaires du réseau Norwest de partager leurs événements ou articles/présentations afin que nous les ajoutions à la newsletter. Les usagers sont bien évidemment aussi invités à participer à la rédaction d'articles. Celle-ci sera ensuite diffusée sous format numérique imprimable par chacun en fonction de leur nécessité.

Ainsi, nous vous proposons de nous transmettre les informations/événements/articles que vous souhaitez partager pour les mois de Janvier, Février et Mars 2020 à l'adresse suivante

avant le 29/11/2019: newsletter@norwest.be

Si vous souhaitez ajouter un événement, merci de préciser les informations suivantes:

Nom de l'activité/de l'événement:

Date:

Lieu:

Description:

Conditions d'inscription:

Personne de contact:

Mail ou contact téléphonique (pouvant apparaître sur la newsletter):

Merci à tous de votre participation et de vos "partages"

Marjolaine SAKAEL (ASBL / VZW Entre Autres)
Pour le groupe de travail / Voor de werkgroep
"Newsletter Norwest"

Les valeurs de l'asbl UilenSpiegel se reflètent dans un nouveau logo

L'asbl UilenSpiegel, une association de personnes souffrant d'une vulnérabilité psychique, organise des groupes de patients en Flandre et à Bruxelles. Depuis quelques années, l'association poursuit un trajet de professionnalisation avec l'accompagnement de l'asbl Hefboom et

avec l'aide de la Fondation Roi Baudouin.

Cette trajectoire arrive tout doucement à sa fin et il était temps de rafraîchir notre identité visuelle et notre logo. Ce nouveau logo devait représenter les valeurs de notre organisation et ne pouvait pas faire une rupture trop grande avec le passé. Car nous sommes très fiers du trajet que l'asbl UilenSpiegel a parcouru depuis sa création en 1997. C'est pourquoi nous voulions garder un style reconnaissable. UilenSpiegel est une association pleine de chaleur qui promeut les valeurs suivantes: critique, accessible et émancipatoire.

Vu la diversité de notre organisation, nous souhaitons plusieurs couleurs dans notre logo. Les couleurs du col à plumes du hibou ont chacune leur signification et reflètent notre individualité: chaud (orange), constructif (jaune), critique (rouge), accessible (vert) et émancipatoire (bleu). Ce logo a été présenté lors de notre journée des membres du 19 octobre 2019 et a été accueilli chaudement! Notre site web et la lettre digitale mensuelle ont dorénavant un nouveau costume et notre magazine trimestriel Spiegel recevra son relooking en décembre. Bien que nous trouvions que le contenu prime sur la forme, nous réalisons bien que l'emballage de notre contenu y apporte quelque chose également.

Visitez notre site web www.uilenspiegel.net

Nadia Mahjoub



UilenSpiegel





SANTÉ MENTALE 1000 BRUXELLES

| Services | Public spécifique | Adresse | Code postal | Localité | Téléphone | Carte |
|--|----------------------------------|----------------------------------|-------------|-----------|---------------|-------|
| Services de santé mentale (SSM) | | | | | | |
| Centre de Guidance ULB | | Rue Haute 293 | 1000 | Bruxelles | 02/503.15.56 | 1 |
| SSM Rivage - Den Zaet | | Rue de l'Association 15 | 1000 | Bruxelles | 02/550.06.70 | 2 |
| Centre de Guidance Se.Sa.Me | | Rue du Canal 61 | 1000 | Bruxelles | 02/279.63.42 | 3 |
| Centre de Santé Mentale Antonin Artaud | | Rue du Grand Hospice 10 | 1000 | Bruxelles | 02/218.33.76 | 4 |
| Réadaptation psycho-sociale | | | | | | |
| Club Antonin Artaud | Sur candidature | Rue du Grand Hospice 6 | 1000 | Bruxelles | 02/218.46.34 | 5 |
| Hopitaux généraux avec unité d'urgences psychiatriques | | | | | | |
| CHU Saint-Pierre | | Rue Haute 290 | 1000 | Bruxelles | 02/535.40.60 | 6 |
| Hopitaux généraux avec service psychiatrie | | | | | | |
| CHU Saint-Pierre - Site Cesar de Paepe | Psychogériatrie | Rue de Alexiens 11 | 1000 | Bruxelles | 02/506.74.82 | 7 |
| CHU Saint-Pierre - Site Porte de Hal | Egalement pédopsychiatrie | Rue Haute 322 | 1000 | Bruxelles | 02/535.45.26 | 8 |
| Clinique Saint-Jean - Site Botanique | Egalement pédopsychiatrie | Boulevard du Jardin Botanique 32 | 1000 | Bruxelles | 02/891.09.20 | 9 |
| Hopitaux psychiatriques | | | | | | |
| NEANT | | | | | | |
| Initiatives d'Habitations Protégées (accès sur dossier) | | | | | | |
| Initiative Antonin Artaud | | Rue du Grand Hospice 10 | 1000 | Bruxelles | 02/218.31.32 | 10 |
| Habitations protégées bruxelloises | | Plattestein 2 | 1000 | Bruxelles | 02/223.09.00 | 11 |
| Huize Jan De Wachter | | Rue Rempart des Moines 78 | 1000 | Bruxelles | 02/880.06.10 | 12 |
| Messidor | | Rue des Guildes 9-11 | 1000 | Bruxelles | 02/223.49.52 | 13 |
| Maisons des soins psychiatriques (accès sur dossier) | | | | | | |
| NEANT | | | | | | |
| Maisons médicales | | | | | | |
| Maison médicale du Béguinage | | Rue de Laeken 89 | 1000 | Bruxelles | 02/2016428 | 14 |
| Maison médicale Enseignement | | Rue de l'Enseignement 52-54 | 1000 | Bruxelles | 02/2183553 | 15 |
| Maison médicale Entr'Aide des Marolles | | Rue des Tanneurs 169 | 1000 | Bruxelles | 02/5100180 | 16 |
| Maison médicale le 35 asbl | | Rue Pont de l'Avenue 35 | 1000 | Bruxelles | 02/2035613 | 17 |
| Maison médicale des Marolles | | Rue Blaes 120 | 1000 | Bruxelles | 02/5113154 | 18 |
| Centre de Santé du Miroir | | Rue du Miroir 67 | 1000 | Bruxelles | 02/5113474 | 19 |
| Maison médicale des Riches Claires | | Rue de la Buanderie 16 | 1000 | Bruxelles | 02/5135994 | 20 |
| Maison médicale de la Senne | | Rue Camusel 5 | 1000 | Bruxelles | 02/5135754 | 21 |
| Centre de Planning Familial | | | | | | |
| CPF Bruxelles Aimer Jeunes | | Rue Saint-Jean Népomucène, 28 | 1000 | Bruxelles | 02/5113220 | 22 |
| CPF Bruxelles City Planning | | Rue Haute 320 | 1000 | Bruxelles | 02/5354714 | 23 |
| CPF Bruxelles Fps Rosa | | Rue du Midi 118-120 | 1000 | Bruxelles | 02/5461433 | 24 |
| CPF Bruxelles La Senne | | Boulevard de l'Abattoir 27 | 1000 | Bruxelles | 02/5489818 | 25 |
| CPF Bruxelles Marolles | | Rue de la Roue 21 | 1000 | Bruxelles | 02/5112990 | 26 |
| CPF Bruxelles Plan F | | Rue des Guildes 22 | 1000 | Bruxelles | 02/2305847 | 27 |
| FCPF-FPS | | Place Saint-Jean 1-2 | 1000 | Bruxelles | 02/5150489 | 28 |
| Equipes mobiles | | | | | | |
| Tandemplus | De 18 à 65 ans | | | | 02/201.22.00 | |
| Equipe mobile de Crise Bxl-Est | Dès 16 ans | | | | 0490/11.42.00 | |
| Bru-Stars | Enfants/Ados | | | | 0485/11.19.42 | |
| Equipe mobile Tela | De 18 à 65 ans | | | | 02/880.85.52 | |
| Tractor | Dès 18 ans | | | | 02/502.01.05 | |
| Interligne | Dès 18 ans | | | | 02/210.20.82 | |
| Lila | Dès 18 ans | | | | 02/344.46.74 | |
| Cellule d'appui du SMES | Pas de limite d'âge | | | | 02/502.69.49 | |
| Maya | Dès 16 ans | | | | 0490/11.42.11 | |
| Prisme Nord Ouest | Dès 18 ans | | | | 02/478.49.55 | |
| Equipe mobile précarité | Pas de limite d'âge | | | | 02/446.02.62 | |
| Infos "Equipes mobiles" sur le site www.pfcsm-opgg.be | | | | | | |
| Autres numéros utiles | | | | | | |
| Centre de prévention du suicide | gratuit, anonyme, 24h/24 | | | | 0800/32.123 | |
| Téléaccueil | gratuit, anonyme, 24h/24 | | | | 107 | |
| Crisis-Bxl crise psycho-sociale et psychiatrique (pros) | 24h/24, Enfants et Ados | | | | 02/209.16.36 | |
| Violences conjugales | Intervenants. Soc. profil génér. | | | | 0800/30.030 | |



Typologie

- Services de santé mentale
- Réadaptation psycho-sociale
- Hopitaux
- Initiatives d'Habitations Protégées
- Maisons de Soins Psychiatriques
- Maisons médicales
- Centre de Planning Familial

Tram Metro

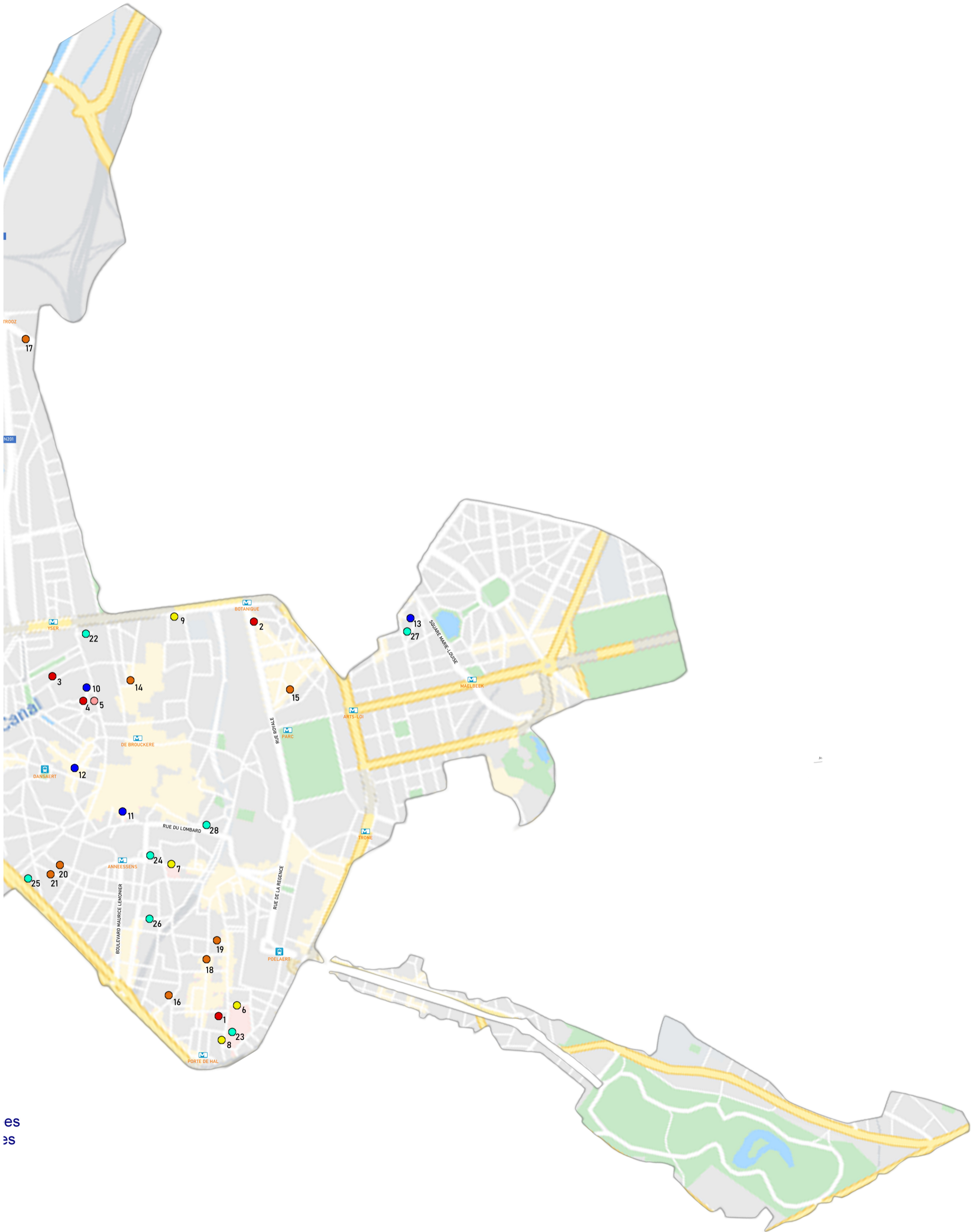
Cartographie établie par la Plate-Forme de Concertation pour la Santé Mentale en Région de Bruxelles-Capitale (PFCSM). Edition 2020.

Cette carte n'est pas exhaustive, de nombreux autres acteurs en Santé Mentale sont actifs sur la Commune. N'hésitez pas à consulter la base de données à l'adresse suivante : www.santementale.bruxelles.be

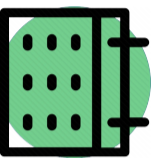
Un outil réalisé par la PFCSM. Plus d'infos : 02/2890960, info@pfcsm-opgg.be

Editeur responsable : Stefan Van Muylem, 15 rue de l'association à 1000 Bruxelles.

KELLES



es
es



Psyllence Radio est une émission radiophonique axée sur la santé mentale et ses liens avec la société. Cette émission a plusieurs objectifs : avoir un espace de parole libre pour pouvoir discuter et échanger entre (ex-)usagers et professionnels sur des thèmes comme l'histoire de la psychiatrie, la santé mentale des migrants, la désigmatisation et beaucoup d'autres encore.

Pour ce faire, l'équipe de Syllence Radio réalise des reportages et des interviews. Elle permet en outre aux usagers de témoigner et de lancer le débat, et aussi de rencontrer des professionnels de la santé mentale sur un pied d'égalité, qui sont invités à l'émission. Le but est d'apporter une information claire, succincte et forcément partielle sur tout ce qui touche le domaine de la santé mentale en Belgique et dans le monde.

Syllence Radio est diffusée en direct chaque troisième lundi du mois de 17 à 18 heures sur les ondes de Radio Panik (105.4 FM) ou sur <http://www.radiopanik.org/>, une radio libre qui se définit comme radio associative d'expression et de création. Chaque émission de Syllence Radio est rediffusée le deuxième vendredi du mois suivant à 19 heures, également sur Radio Panik.

Le Funambule est un groupe d'entraide libre d'accès destiné aux personnes souffrant du trouble bipolaire ainsi qu'à leur entourage. La participation est anonyme. Les animateurs des groupes ne sont pas des professionnels de la santé mentale (sauf celui de Jette).

Les groupes de parole ne sont pas payants, mais Le Funambule vous invite à participer aux frais d'organisation de la réunion à concurrence de 2€, sans obligation de votre part.

Contact: info@funambuleinfo.be, Tel: 0492/567931

Schaerbeck (Chaussée de Louvain 399, 1030 Bruxelles):

- 1er groupe en français chaque 2ième jeudi du mois de 19h30-21h30, accueil dès 19 heures. Prochaines dates : 14 novembre, 12 décembre, 9 janvier 2020...
- 2ème groupe en néerlandais chaque 3ième

vendredi du mois de 19h00-21h00. Prochaines dates : 15 novembre, 20 décembre...

Lette (Club Norwest – Avenue de Sernon 93, 1090 Bruxelles, proche de la place du Mirtoir)

- Chaque 1er mardi du mois de 14h30-16h30, accueil dès 14 heures. Facilité par Jean-Marc Priels (psychologue).
- Prochaines dates: 3 décembre, 7 janvier 2020...

Sainte-Gilles (Rue du Fort 35, 1060 Sainte-Gilles au Planofabriek – Salle Calcutra ou Catania, 2ième étage : se renseigner à l'accueil)

- Chaque 3ième jeudi du mois de 19h30-21h30, accueil dès 19 heures. Prochaines dates : 21 novembre, 19 décembre, 16 janvier 2020...

Uilenspiegel is een vereniging voor mensen met een psychische kwetsbaarheid. Deze vereniging streeft verbeteringen na van de geestelijke gezondheidszorg en de samenleving in het algemeen en wil het welzijn van mensen met een psychische kwetsbaarheid vergroten.

Dit doet ze door het bieden van ontmoetingskansen tussen lotgenoten, het geven van informatie, het bevorderen van hun participatie op alle niveaus van de samenleving, door sensibilisering en het behartigen van hun belangen, onder meer inzake rechtsbescherming. Naast Vlaanderen biedt Uilenspiegel ook activiteiten aan in Brussel: <https://www.uilenspiegel.net/>

Contact: Hovenierstraat 45, 1080 Brussel. Tel: 02/4101999. E-mail: info@uilenspiegel.net

Similes is een vereniging voor familie van psychisch kwetsbare mensen. Met Kaffee Similes wil Similes de Nederlandse familieleden en betrokkenen bereiken van een persoon met een psychische kwetsbaarheid.

Doelstelling is de naasten te ondersteunen door lotgenotencontact in een mooie en aangename setting in Club Norwest te 1090 Jette, Semonlaan 93, telkens de 3e maandag van de maand van 19-21u30. Deelnameprijs gratis, consumptie te betalen: max. 1€. Contact: similes.brusselnorwest@gmail.com; Mich Jonckheere, familie-ervaringsdeskundige; 0486 349 338

REV Belgium (<https://www.rev-belgium.org/>) est un réseau des Entendeurs de Voix de Belgique qui s'inscrit dans un mouvement associatif qui se développe à travers le monde depuis près de 20 ans. De nombreuses personnes entendent des voix sans pour autant passer par la psychiatrie.

Par contre, cette expérience peut être très éprouvante, engendrant angoisse et solitude. C'est pourquoi le REV a développé des groupes d'entraide dans un climat de confiance et de respect des croyances de chacun. Il y est possible d'apprendre à mieux vivre avec ses voix et faire à face aux difficultés quotidiennes.

Voici les groupes à Bruxelles:

- L'Autre Lieu, 5 rue de la Clé, 1000 Bruxelles. Rencontres tous les quinze jours, le samedi de 16h à 18h. Facilitatrice: Elodie. Tél: 0478 42 76 08
- BXL NorWest, 93 Av Sernon, 1090 Bruxelles. Rencontres chaque 2ème et 4ème mardi du mois de 17h à 18h30. Facilitateurs : Jean-Paul Noël et Jean-Marc Priels. Tél : 0499 88 49 64

Dans le cadre de l'organisation de l'une de ses activités spécifique, le Parcours d'Artistes, la Plateforme travaille en collaboration étroite avec une vingtaine d'institutions bruxelloises, toutes actives dans le champ de la réhabilitation psychosociale.

L'objectif suivi par le Parcours d'Artistes depuis 2007 est d'offrir au grand public un regard neuf sur la santé mentale et de participer à sa désigmatisation et à sa démythification auprès de la société dans son ensemble. L'art, en Santé Mentale, est un mode d'expression « parallèle », qui permet de s'exprimer autrement, en dehors des sentiers thérapeutiques classiques. Les artistes trouvent, au sein des institutions, tant des lieux de production et de création, que des lieux de dévoilement, de visibilité et d'exposition.

Le vernissage de l'exposition Parcours d'Artistes 2020 aura lieu le jeudi 12 mars 2020. (de 18h – 22h à Bruxelles, le lieu est encore à déterminer)

L'exposition commune restera accessible également le vendredi 13 mars 2020 (9h – 17h).

Les portes ouvertes seront organisées entre le lundi 16 mars au mardi 31 mars 2020. Des ateliers artistiques seront à nouveau organisés pendant le vendredi de l'exposition.

In het kader van het organiseren van een van onze specifieke activiteiten, ons Artisten Parcours d'Artistes in de geestelijke gezondheidszorg, werkt het OPGG nauw samen met een twintigtal Brusselse instellingen die actief zijn op het gebied van de psychosociale revalidatie.

De doelstelling die sinds 2007 door het Artisten Parcours d'Artistes vooropgesteld wordt, is het grote publiek een nieuw perspectief aanbieden op geestelijke gezondheid en bijdragen aan het destigmatiseren van geestelijke gezondheid in de gehele samenleving. Binnen de geestelijke gezondheid is kunst een 'parallèle' expressievorm, waardoor de patiënt zich op een andere manier kan uitdrukken, buiten de klassieke therapeutische paden om. In onze instellingen vinden de kunstenaars zowel ateliers voor productie en creatie als tentoonstellingsruimten.

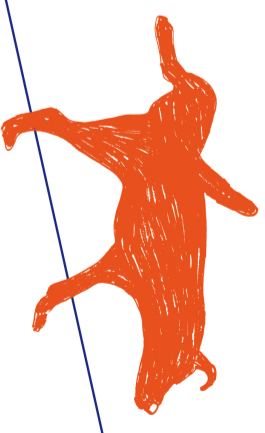
De vernissage van de tentoonstelling Artisten Parcours 2020 zal op 12 maart 2020 (van 18:00 tot 22:00 in Brussel) plaats vinden.

De gemeenschappelijke tentoonstelling zal ook op vrijdag 13 maart 2020 (9:00 tot 17:00) openen.

De open deur dagen zullen op maandag 16 maart 2020 tot en met dinsdag 31 maart 2020 plaats vinden.

Artistieke ateliers zullen ook deze keer plaats vinden, op de vrijdag van de tentoonstelling.

Ann-Sophie De Maeg



SCHIEVE NIOUZ

OURS / COLOFON



Che Schieve Niouz n'est pas arrivé dans vos mains par hasard. Voici toutes les personnes qui ont participé à son élaboration: eze Schieve Niouz is niet van zelf ontstaan. Hier is de lijst van alle die er aan meegewerkt hebben:

- Éditeur responsable/Voortwoordelijke uitgever:**
Stefan Van Muylen (Plate-forme de Concertation pour la Santé Mentale en Région de Bruxelles-Capitale) Rue de l'Association 15 1000 Bruxelles
- Dépôt légal/Wettelijk depon:** 12 2019
- Comité de rédaction/Redaktie Comité:**
René Bartholémy, Sophie Céphale, Olivier De Gand, Anne-Sophie De Maeg, Hassane Moussa, Valérie Müller-Kurz, Chantale Vanherweghen.
- Coordinateur de rédaction/Redactie coördinator:** René Bartholémy
- Rédaction/Redactie:**
René Bartholémy, Sophie Céphale, Anne-Sophie De Maeg, Sylvie Detaille, Sandrine Detandt, Isabelle Grosjean, Catherine Ilou, Coordination Interface, Nadia Mahjoub, Hassane Moussa, Angélique Mujari, Valérie Müller-Kurz, Jean-Paul Noël, Franca Rossi, Marijolaine Sakael, Sophie Torrolano, Stéphane Waha, Chantal Vanherweghen, S. Van Muylen, François Wynaerden.
- Traduction/Vertaling:**
René Bartholémy, Julie Dops, Greta Leire, Nadia Mahjoub, IsoTranslation
- Relecture/Verbetoring:** Marc Villain
- Photographies/Foto's:**
Hassane Moussa, Anne-Sophie De Maeg, Chantal Vanherweghen
- Infographie et mise en page:** René Bartholémy
- Contact & info:**
info@schieveniouz.brussels - <http://www.schieveniouz.brussels>